10,164/c/3

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE, PARIS

42550

RAPPORT DES COMMISSAIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE, NOMMÉS PAR LE ROI POUR FAIRE L'EXAMEN DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Imprimé par ordre du Roi.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXIV.

RAPPORT

Des Commissaires de la Société Royale de Médecine, nommés par le Roi, pour faire l'examen du Magnétisme animal.

NOUS avons été nommés par Monseigneur le Baron de Breteüil, conformément aux ordres du Roi, pour suivre les procédés de M. Deslon, dans l'application du Magnétisme animal au traitement des maladies, & pour en rendre au Ministre un compte qu'il doit mettre sous les yeux de Sa Majesté.

Pour remplir avec l'exactitude, & l'attention dont nous pouvions être capables, la commission dont nous étions chargés, nous avons procédé de la manière suivante.

1.° M. Deslon, dans un Discours prononcé en sa présence par M. Lafisse, nous a exposé les principes de la méthode qu'il suit.

2.° M. Lafisse, autorisé par M. Deslon, nous a donné par écrit l'énoncé des principes contenus dans le Discours que nous avions entendu.

3.° M.rs Deslon & Lafisse ont exécuté devant nous les différentes manipulations usitées dans l'emploi

de ce qu'on appelle *Magnétiſme animal*, & nous ont inſtruits à les mettre nous-mêmes en pratique.

4.° Nous avons obſervé chez M. Deſlon, les effets du prétendu Magnétiſme animal ſur des malades qu'il y a ſoumis.

5.° Nous nous ſommes réunis pluſieurs fois chez l'un de nous pour magnétiſer des malades, & obſerver en particulier, en prenant toutes les précautions que nous jugions néceſſaires, les effets que pourroit produire cette méthode.

Le compte que nous en rendons ici eſt diviſé en deux parties. Nous traitons dans la première de la théorie du prétendu Magnétiſme animal; & dans la ſeconde, de ſon application au traitement des maladies.

PREMIÈRE PARTIE.

THÉORIE de la méthode à laquelle on donne le nom de Magnétiſme animal, *& Réflexions ſur cette théorie.*

§. I.er

M. Deſlon définit ce qu'on appelle *Magnétiſme animal*, « l'action qu'un homme exerce ſur un autre » homme, ſoit par le contact immédiat, ſoit à une » certaine diſtance, par la ſimple direction du doigt ou d'un conducteur quelconque »; & il penſe que cette action « eſt l'effet d'un fluide univerſellement répandu ».

REFLEXIONS.

Nous obſerverons, par rapport à ce premier article, que l'expreſſion de *Magnétiſme animal* a été employée dans le XVII.e ſiècle; que le Magnétiſme a eu alors de nombreux partiſans; qu'ils attachoient à ces mots les mêmes idées que l'on a renouvelées de nos jours; qu'ils attribuoient également ce Magnétiſme à un fluide univerſellement répandu; qu'ils l'annonçoient, ainſi que le font ſes nouveaux partiſans, comme un remède puiſſant dans le traitement de la plupart & même de toutes les maladies. Cette manière de les combattre, que l'on a eſſayé de faire revivre ſous la même dénomination, n'eſt donc qu'un ſyſtème ancien, renouvelé dans ces derniers temps, annoncé dans les ſiècles précédens, défendu ſur-tout & vanté pendant une partie du ſiècle dernier, & tombé dans l'oubli depuis que l'on n'admet dans les Sciences, que les faits, les réſultats clairs & évidens des expériences, au lieu des ſyſtèmes & des hypothèſes.

PREUVES des Obſervations précédentes ſur l'ancienneté de ce qu'on appelle Magnétiſme animal.

On trouve ces preuves réunies dans les Ouvrages cités ci-deſſous.

PARACELS. *Opera Chimica Paragrani Tract.* 2.

WANHELMONT, *de Magneticâ Vuln. curat.*

GOCLENIUS, *de Magneticâ Vuln. curat*, &c. &c. *Synarthroſis Magnet. ejuſdem*, &c. &c. &c. &c.

PHILOSOPHIA Moyſaica, &c. &c.

MAXWEL, *de Medicinâ Magneticâ*, &c.

SEB. WIRDIG, *Nova Medicina ſpirituum.*

FERD. SANTANELLI, *Philoſophia recondita*, &c.

BURGRAVIUS, *de Curâ morb. Magneticâ.*

KIRCHER, *Magnetiſmus animalium*, &c.

Et les recherches & doutes ſur le Magnétiſme animal, par M. Thouret, qui a prouvé l'ancienneté de l'hypothèſe dans laquelle on a admis le *Magnétiſme animal*, comme un agent en Phyſique & en Médecine, & qui a démontré en même temps l'inſuffiſance des preuves ſur leſquelles cette ſuppoſition étoit appuyée. Ce Traité a paru avec l'approbation & le privilége de la Société Royale de Médecine, qui avoit chargé l'Auteur de faire ces recherches.

§. I I.

M. Deſlon ne connoît point de preuves phyſiques qui démontrent l'exiſtence de l'agent ou fluide auquel il attribue le Magnétiſme animal comme un principe dont il émane.

Nous entendons par preuves phyſiques, des faits, des expériences, des réſultats deſquels on puiſſe juger par le rapport des ſens extérieurs. Ce genre de preuves eſt le ſeul admiſſible en Phyſique; tout ce qui n'en eſt pas ſuſceptible demeure ſans démonſtration, & ne peut être regardé que comme un ſyſtème.

L'exiſtence du fluide ou agent, dont on ſuppoſe qu'émane le *Magnétiſme animal, n'eſt donc qu'une hypothèſe.*

§. I I I.

Au défaut de preuves phyfiques, M. Deflon, pour conftater l'exiftence de cet agent ou fluide, cite des effets que l'on produit ou que l'on paroît produire par ce que l'on appelle le *Magnétifme animal.*

Ces effets font :

1.° Des fenfations internes ;

2.° Des mouvemens convulfifs auxquels on donne le nom de *crifes*, qu'éprouvent un certain nombre de fujets foumis au prétendu Magnétifme animal.

EXAMEN des preuves employées par M. Deflon.

Les fenfations internes font des preuves équivoques, fouvent illufoires, fur lefquelles par conféquent on ne peut établir fon jugement, & d'où l'on ne peut tirer des conféquences certaines.

DÉMONSTRATION de l'affertion précédente.

1.° Celui auquel on fait part des fenfations internes que l'on éprouve, n'en peut juger que fur un rapport dans lequel on peut le tromper, fans qu'il lui foit poffible ni de les difcerner lui-même, ni d'en convaincre les autres.

2.° Ceux qui font le rapport de leurs fenfations, quoique de très-bonne foi, peuvent être dans l'erreur & y faire tomber celui auquel ils les décrivent, parce que leur imagination leur en impofe, ou parce qu'ils rapportent à une caufe ce qui dépend d'une autre : les Médecins inftruits favent combien

les perſonnes attaquées de maladies nerveuſes exagèrent leurs ſouffrances, & combien dans ces différens cas la ſenſibilité des malades les égare eux-mêmes; cette vérité eſt notoire en Médecine.

3.° Le Phyſicien qui éprouveroit des ſenſations, n'en tireroit pas de conſéquence, parce qu'il manqueroit de moyens propres à le convaincre qu'elles ne ſeroient pas ou le produit de ſon imagination, ou de ſon attention à obſerver ce qui ſe paſſeroit en lui-même, & qu'il ne pourroit les rapporter à une cauſe déterminée. Il n'en concluroit donc rien en faveur de l'agent que l'on ſuppoſe être le principe du Magnétiſme animal.

FAITS qui ajoutent à la force de la démonſtration précédente.

1.° Il eſt peu de perſonnes qui, dans le recueillement, & par une attention fixée ſur leur état actuel, ne s'aperçoivent de ſenſations qu'elles n'auroient pas remarquées ſans ce retour réfléchi ſur elles-mêmes.

2.° Il n'y a, ſuivant M. Deſlon, que les ſujets plus ſenſibles que le commun des hommes, ceux qui ſont dans un état de maladie ou qui en portent en eux le germe, qui éprouvent des ſenſations internes.

Mais de tels ſujets ſont très-ſuſceptibles d'impreſſions multipliées; ils ſont plus ſoumis au pouvoir de l'imagination, & par conſéquent plus expoſés à ſe tromper ſur la nature & les cauſes de ce qu'ils reſſentent.

RESULTATS des expériences que nous avons faites pour conſtater les effets de ce qu'on appelle Magnétiſme animal.

Le but de nos expériences, a été ſur-tout de déterminer quel ſeroit l'effet des procedés du prétendu Magnétiſme animal ſur des perſonnes placées dans des circonſtances telles, qu'elles fuſſent ſouſtraites par un moyen quelconque à l'influence de l'imagination.

1.° Deux hommes, dont l'un encore jeune, étoit né très-ſenſible, très-irritable; dont l'autre plus âgé, étoit dans un état de maladie, déclaroient éprouver des ſenſations dans des parties ſur leſquelles on dirigeoit le doigt ou un conducteur : leurs ſenſations paroiſſoient répondre aux divers mouvemens que l'on exécutoit. Nous leur avons bandé les yeux, & pendant tout le temps que nous les avons privés de la lumière, les ſenſations que ces deux hommes ont déclaré éprouver n'ont plus répondu régulièrement aux divers mouvemens que nous exécutions. Ils ont ſouvent nommé une partie comme le ſiége d'une ſenſation, tandis qu'on agiſſoit ſur une région très-éloignée, dans laquelle ils ont dit ne rien reſſentir.

2.° A ces premières expériences nous avons ajouté les ſuivantes, qui nous ont paru devoir mériter une grande attention. Nous avons ceſſé toutes les opérations ſuſdites à l'égard de ces deux ſujets, mais ſans qu'ils s'en aperçuſſent ; &, penſant que nous continuions le procédé du Magnétiſme, ils ont, pendant cette interruption, qui a été de longue durée, déclaré

qu'ils éprouvoient des ſenſations en différentes parties. Enfin le réſultat a été que ces deux hommes, ſoumis aux expériences que nous avons faites, qui, jouiſſant de la faculté de voir, n'avoient ordinairement éprouvé des ſenſations que dans les parties ſur leſquelles nous agiſſions, pendant qu'ils ont eu les yeux bandés, ont plus ſouvent annoncé des ſenſations qui ne répondoient pas aux mouvemens que nous exécutions, qu'ils n'ont rencontré juſte à cet égard.

3.° Nous avons répété pluſieurs fois & varié ſur divers ſujets ſains & malades les expériences dont nous venons de rendre compte, & les réſultats ont toujours été les mêmes.

4.° Les deux faits ſuivans nous ont paru devoir être expoſés ſéparément.

Une femme à laquelle on préſentoit le doigt ou un conducteur, ſe plaignoit d'angoiſſes & de mal-aiſe, dès qu'elle les voyoit dirigés vers elle en-devant, ou qu'elle s'aperçevoit qu'on les lui préſentoit par-derrière : elle prioit que l'on ceſſât d'agir à ſon égard, aſſurant qu'elle étoit prête à ſe trouver mal.

Un de nous ayant arrêté les regards de cette femme ſur un objet, & fixé ſon attention par ce moyen, un autre lui a préſenté par-derrière le doigt pendant dix minutes ſans qu'elle s'en ſoit aperçue, & ſans qu'elle ait dit avoir éprouvé aucune ſenſation.

Une demoiſelle de ſeize ans, privée de l'exercice libre des facultés intellectuelles, ſujette à des attaques d'épilepſie qui ſe renouvellent tous les trois ou quatre jours, a été ſoumiſe aux différens procédés du Magnétiſme animal pendant ſoixante-cinq minutes ; elle

elle n'en a éprouvé aucun effet : au moins elle ne l'a pas fait connoître à sa gouvernante, qui est accoutumée à juger de ses sensations ; & il ne lui est point survenu d'accès d'épilepsie, comme les partisans du Magnétisme animal disent qu'il doit arriver le plus souvent à ceux qui y sont sujets. En effet, le retour de l'épilepsie peut avoir lieu pour les personnes qui jouissent de leurs facultés intellectuelles, qui réfléchissent sur leur état, sur ce que l'on pratique à leur égard, tandis qu'il ne s'opérera point dans celles qui sont privées de réflexion & d'intelligence ; ce qui est une preuve de plus de l'influence de l'imagination & des causes morales, dans les circonstances de cette nature.

§. I V.

EXAMEN des preuves de l'existence de l'Agent ou Fluide auquel on attribue le Magnétisme animal, tirées des mouvemens convulsifs que l'on nomme Crises.

PARMI les personnes que l'on magnétise, quelques-unes, après un temps plus ou moins long, tombent dans des mouvemens convulsifs que l'on a appelés des *Crises*. On regarde ces prétendues *Crises* comme des preuves d'un agent particulier auquel on les attribue. Avant d'examiner ce genre de démonstration, nous exposerons les remarques que nous avons faites :

1.° Sur les personnes qui tombent dans des mouvemens convulsifs.

2.° Sur le lieu où l'on magnétise ces personnes.

3.° Sur la manière dont on les magnétise.

Des personnes qui tombent dans des mouvemens convulsifs que l'on a appelés des Crises.

1.° Il n'y a que les sujets les plus sensibles, soit par l'effet de leur constitution, soit par celui de leur maladie, qui tombent dans des mouvemens convulsifs.

2.° Ils n'y tombent qu'après avoir été soumis pendant un temps plus ou moins long aux procédés du Magnétisme animal, par contact immédiat. Il est si rare de rencontrer des sujets auxquels cet accident survienne par la simple direction du doigt ou d'un conducteur, que l'on en cite à peine quelques exemples.

3.° Les personnes même très-sensibles que l'on magnétise séparément, éprouvent difficilement & rarement des convulsions ; ce qui arrive à un plus grand nombre, & aux mêmes sujets, plus tôt & plus fréquemment, lorsqu'on les magnétise dans un lieu où il y a plusieurs malades réunis.

4.° Il y a beaucoup moins d'hommes que de femmes qui en soient susceptibles, & plus de femmes riches que de femmes indigentes.

5.° Ce n'est qu'après un séjour plus ou moins long dans le lieu où l'on magnétise, que les personnes qui tombent en convulsions éprouvent cet accident.

Du lieu où l'on magnétise.

1.° Un vaisseau de bois fermé en-dessus, fort grand, de forme ovale, d'environ vingt-quatre pouces

de haut, auquel on a donné le nom de *baquet*, occupe le milieu de la pièce où l'on magnétiſe.

Le couvercle qui ferme le baquet eſt percé ſur ſes bords & dans toute ſa circonférence, de trous d'où s'élèvent des tringles de fer poli, de la groſſeur du doigt, terminées en pointe mouſſe & arrondie, recourbées, & alternativement les unes plus courtes, les autres plus longues. On plonge à volonté l'extrémité des tringles dans le baquet, & on les retire, on les ôte de même quand on le veut.

A la baſe des tringles, ſont attachées de longues cordes, à peu-près de la même groſſeur que les tringles.

2.° Les malades ſe placent autour du baquet : ils ſont aſſis ſur des chaiſes chacun ſéparément, & forment, ſuivant leur nombre, un, deux ou trois rangs. Ils dirigent chacun vers la partie qui eſt regardée comme le ſiége de leur mal, l'extrémité d'une des tringles de fer, & ils l'y appliquent. Ils font en même-temps pluſieurs circonvolutions de la corde attachée à la tringle, autour des parties dans leſquelles ils ont coutume d'éprouver des douleurs, ou qu'ils croient affectées de maladie.

Le baquet eſt regardé par les perſonnes qui emploient le Magnétiſme animal, comme propre à raſſembler, à concentrer le fluide ou agent dont elles ſuppoſent l'exiſtence, &, ſuivant ces mêmes perſonnes, il en eſt le réſervoir. Les tringles & les cordes ſont conſidérées comme des conducteurs. Il eſt important de dire que nous n'avons reconnu, & qu'il ne nous a été fourni aucune preuve de ces aſſertions ; auſſi le

baquet n'eſt-il pas réputé néceſſaire, & n'eſt-il regardé que comme un acceſſoire dont on peut ſe paſſer.

3.° On tient fermées les portes & les fenêtres du lieu où l'on magnétiſe; des rideaux n'y laiſſent pénétrer qu'une lumière douce & foible; on obſerve le ſilence dans la pièce, ou l'on n'y parle qu'à demi-voix; on recommande d'y éviter le bruit & le tumulte.

Il réſulte des précautions que l'on obſerve, 1.° que l'atmoſphère s'y échauffe, qu'on y reſpire un air peſant & altéré, tel que celui de tous les lieux fermés où l'on raſſemble un grand nombre de perſonnes; 2.° que l'aſpect de la pièce diſpoſe à la réflexion & à la méditation; le ſpectacle qu'on y a ſous les yeux eſt en général celui de perſonnes qui ſouffrent & dont l'extérieur eſt triſte; on n'eſt diſtrait de ce tableau que par les manipulations qu'exécutent ceux qui magnétiſent, ou par l'agitation & les mouvemens des magnétiſés qui tombent en convulſions : le calme qui règne n'eſt interrompu que par des baillemens, des ſoupirs, des ſanglots, des plaintes, quelquefois des cris, enfin, par les différentes expreſſions de l'ennui ou de la douleur.

Il y a dans quelques pièces un *forte piano* ſur lequel on exécute un petit nombre d'airs, ſur-tout vers la fin des ſéances.

4.° Des domeſtiques apportent pour boiſſon aux malades, ſuivant qu'ils le demandent, de l'eau dans laquelle on a fait diſſoudre de la crême de tartre *(a)*.

(a) On ſait que cette ſubſtance eſt doucement purgative, ſur-tout lorſqu'on en fait un uſage habituel.

Des parties que l'on magnétiſe.

IL y a, comme nous l'avons énoncé, deux manières de magnétiſer ; le contact immédiat & la direction du doigt ou d'un conducteur à quelque diſtance.

1.° Le procédé le plus ordinaire, quand on magnétiſe par contact, conſiſte à appliquer les mains ſur les hypocondres, en dirigeant l'extrémité des pouces vers l'ombilic.

On applique ſouvent les pouces ou l'extrémité de l'un & l'autre doigt *index* ſur l'*épigaſtre ;* on eſt auſſi dans l'uſage de poſer les mains ſur la région des reins, ſur-tout lorſqu'on magnétiſe les femmes.

Les autres parties que l'on touche ſont déterminées par le ſiége du mal ; mais, ſur quelque partie que l'on agiſſe, outre le contact, on exécute encore des frictions plus ou moins longues dans leſquelles on appuie plus ou moins, & elles ont lieu particulièrement ſur les régions ombilicale & épigaſtrique.

2.° On magnétiſe à une certaine diſtance en préſentant le doigt ou un conducteur ſous les narines, à la bouche, aux yeux, ſur le bas du cou & en arrière entre les épaules ; on préſente auſſi le doigt ou le conducteur ſur le ſinciput, ſur le front ou derrière la tête ; on porte encore ſouvent le doigt ou le conducteur ſuivant la direction des bras, le long des côtés du corps, & ſur les cuiſſes & les jambes ; quelquefois on raſſemble les doigts alongés ſans les réunir & on ſecoue la main, comme ſi on faiſoit des aſperſions

précipitées du fluide que l'on ſuppoſe émaner des doigts que l'on agite.

Lorſque les malades ſont tombés en convulſions, on continue ordinairement de les magnétiſer par contact avec une main, & à une certaine diſtance, par le moyen de l'autre main. Pendant la durée de cette dernière opération, les malades ont par intervalles des rémiſſions & des accès de convulſions.

CONSÉQUENCES *des faits précédens.*

LES convulſions dans leſquelles tombent pluſieurs des ſujets que l'on a ſoumis au Magnétiſme, le renouvellement des mouvemens convulſifs après une rémiſſion à la ſuite de la direction du doigt ou d'un conducteur à une certaine diſtance, tendroient à faire ſuppoſer un agent particulier inconnu qui produiroit ces mouvemens, s'il n'étoit pas facile d'en aſſigner des cauſes évidentes, ſenſibles & connues, ſans que l'on ait beſoin de recourir à un agent ſuppoſé.

PREUVES *de l'aſſertion précédente. Cauſes des mouvemens convulſifs & de leur renouvellement, après une rémiſſion, dans les perſonnes que l'on ſoumet à ce que l'on appelle* Magnétiſme animal.

IL y a deux ſortes de cauſes des mouvemens convulſifs, & de leur renouvellement après une rémiſſion. De ces cauſes, les unes ſont eſſentielles, immédiates & déterminantes; les autres, qui ſont multipliées, ſont acceſſoires & prédiſpoſantes.

Caufes effentielles & déterminantes.

LES caufes immédiates & déterminantes des mouvemens convulfifs dans les perfonnes magnétifées, font une longue application des mains, la chaleur produite par cette application, l'irritation excitée par le frottement.

Les parties fur lefquelles on applique les mains, fur lefquelles on fait des frictions, font les plus fenfibles, les plus irritables, celles où les *plexus* nerveux font les plus multipliés, où un plus grand nombre de nerfs s'uniffent, où par le moyen des paires appelées *grand* & *petit fympathiques*, leurs rameaux communiquent les uns avec les autres, & par leur connexion, établiffent entre les différentes régions du corps une correfpondance, une réaction des plus intimes & des plus étendues.

Il eft de raifonnement & de fait, que la chaleur communiquée, la gêne produite fur ces parties par une longue impofition des mains, & fur-tout la fenfation excitée par le frottement, fuffifent pour augmenter la fenfibilité & l'irritabilité, pour les porter à leur comble, pour exciter dans les régions fur lefquelles on agit en magnétifant, des mouvemens convulfifs qui s'étendent de proche en proche, par la connexion des rameaux nerveux, & fe répandent dans toute l'habitude du corps. C'eft par le frottement fur la région du ventre, que des perfonnes qui n'ont aucune notion du Magnétifme, fe provoquent à aller à la garde-robe; forte de toucher, dont les effets font très-anciennement connus & réfultent de la preffion

mécanique du foie, de la véſicule du fiel & des inteſtins ; & c'eſt par une cauſe analogue, par l'irritation d'une partie ſenſible communiquée à l'eſtomac, que le doigt, une plume préſentés à l'entrée de l'œſophage, déterminent le vomiſſement. Il eſt donc des cauſes déterminantes, évidentes, ſenſibles & connues des convulſions dans leſquelles tombent les perſonnes que l'on magnétiſe par le contact immédiat.

Des cauſes acceſſoires & prédiſpoſantes.

LES cauſes acceſſoires & prédiſpoſantes de ces convulſions, dépendent des faits & des circonſtances dont nous avons parlé, en traitant des perſonnes que l'on ſoumet au Magnétiſme & du lieu où l'on magnétiſe. Parmi ces cauſes, dont l'énumération deviendroit trop longue, nous choiſirons les principales, celles dont pluſieurs peuvent produire ſeules & d'elles-mêmes des mouvemens convulſifs.

Ces cauſes ſont, de la part des malades, leur conſtitution ſenſible & irritable, l'activité de leur imagination, ſon pouvoir ſur les nerfs, l'habitude que ces perſonnes ont de s'occuper de leur état, la mélancolie & l'ébranlement qui en réſultent, & dont les effets ſe propagent dans les fibres organiques & muſculaires.

Les cauſes acceſſoires & prédiſpoſantes, dépendantes du lieu où l'on magnétiſe, ſont la chaleur qu'on y éprouve, la qualité de l'air chargé & peſant que l'on y reſpire, le tableau ſérieux, même impoſant que l'on y a ſous les yeux, le recueillement & la triſteſſe

que

que cet appareil inſpire, la gêne, qui eſt la ſuite néceſſaire d'un ſéjour un peu long dans le lieu où l'on magnétiſe. Souvent quelques-unes de ces cauſes, comme la chaleur, un air peſant, la contrainte que l'on éprouve, ſuffiſent pour que des perſonnes très-ſenſibles, très-irritables, ſoient attaquées de mouvemens convulſifs: c'eſt ce qu'il n'eſt pas rare d'obſerver dans les différens endroits où le Public ſe raſſemble. Mais à ces premières cauſes, on doit en ajouter une dont l'effet eſt beaucoup plus puiſſant & plus ordinaire; c'eſt la vue d'autres perſonnes déjà tombées en convulſions. Cette vue eſt ſi puiſſante & produit tant d'effet ſur les ſujets très-ſenſibles, principalement ſur ceux qui ont déjà éprouvé des mouvemens convulſifs, qu'il eſt très-fréquent de les voir entrer en ſpaſme ou être repris de l'accès du mal qu'ils ont déjà reſſenti, à la ſeule vue d'autres perſonnes qui en ſont atteintes.

Il exiſte donc des cauſes acceſſoires & prédiſpoſantes, qui aident la cauſe eſſentielle & déterminante des convulſions, dans les perſonnes que l'on magnétiſe, qui augmentent l'action de cette cauſe, & qui rendent ſon effet plus facile, plus prompt, plus conſidérable; & pluſieurs de ces cauſes ſuffiſent ſeules pour exciter les convulſions les plus fortes dans certaines circonſtances, comme tant de faits le démontrent.

DES MOUVEMENS convulſifs qui ſe renouvellent après une rémiſſion, par la direction du doigt ou d'un conducteur, à quelque diſtance.

ON doit porter ſur ces mouvemens ſecondaires, le même jugement que ſur les mouvemens convulſifs primitifs, produits par le contact, c'eſt-à-dire, qu'ils ne prouvent point l'exiſtence d'un agent particulier & inconnu, parce qu'il exiſte pour ces mouvemens ſecondaires, comme pour les premiers, une cauſe ſuffiſante, connue & évidente, & des cauſes probables auſſi connues.

On continue ſouvent d'appliquer & de tenir une main en contact ſur des perſonnes tombées en convulſions ; ou, après avoir ceſſé pendant quelques momens de les toucher, on revient par intervalles à cette méthode. C'eſt un moyen ſuffiſant pour renouveler les mouvemens convulſifs, & au ſujet duquel nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons obſervé ſur les effets du contact immédiat.

Une autre cauſe qui peut renouveler & augmenter l'état convulſif, lorſque l'on n'agit que par la ſimple direction du doigt ou d'un conducteur à une certaine diſtance, eſt l'impreſſion de l'air agité par les mouvemens que l'on exécute : deux autres cauſes non moins vraiſemblables concourent avec celle-ci, & ſuffiſent, quand elle n'a pas lieu, pour la ſuppléer ; ces cauſes ſont la chaleur communiquée

par la proximité de la main, & l'émiſſion de l'inſenſible tranſpiration.

Les cauſes que nous venons d'aſſigner paroîtront peut-être foibles au premier coup d'œil; mais lorſqu'on aura fait réflexion à l'état de ſenſibilité, à l'irritabilité des perſonnes tombées en convulſions, quand on ſe ſera rappelé que l'on a beaucoup d'exemples de ſemblables réſultats dans des circonſtances pareilles, alors on ne doutera pas que ces cauſes ne ſoient ſuffiſantes pour produire l'effet que nous leur attribuons.

Le ſouffle le plus léger, le plus foible ébranlement de l'air ſuffiſent pour renouveler les mouvemens convulſifs dans les malheureux qui en ont déjà éprouvé, par l'effet du virus hydrophobique, & en qui la ſenſibilité & l'irritabilité ſont portées au plus haut degré. La vue des fluides, celle d'une glace ou d'un corps quelconque poli & brillant, le ſeul éclat des yeux, renouvellent également ces mouvemens convulſifs dans ces infortunés, par la ſimple réflexion de la matière de la lumière. Ainſi, le plus foible ébranlement de l'air, le plus léger contact de la ſubſtance la plus ténue, ſuffiſent pour reproduire les ſpaſmes, lorſque la ſenſibilité & l'irritabilité ont été préalablement excitées par une cauſe plus puiſſante. Les cauſes que nous avons aſſignées ſuffiſent donc pour renouveler les mouvemens dont il a été queſtion.

CONCLUSIONS *de la première partie de notre Rapport.*

1.° IL n'exiſte point, de l'aveu même de M. Deſlon, des preuves phyſiques de l'exiſtence de l'agent ou

fluide que l'on a ſuppoſé être le principe du *Magné-tiſme animal.*

2.° Les preuves citées pour démontrer l'exiſtence de ce principe, tirées des ſenſations internes, ſont équivoques, ſouvent illuſoires, & par conſéquent toujours inſuffiſantes.

3.° Les effets attribués à ce principe inconnu, & qui ſont regardés comme des preuves de ſon exiſtence, dépendent de cauſes évidentes & connues; d'où il ſuit que l'exiſtence de l'agent ou fluide inconnu, que l'on regarde comme le principe du Magnétiſme animal, n'eſt qu'une hypothèſe dénuée de preuves.

4.° Ce qu'on appelle *Magnétiſme animal*, réduit à ſa valeur par l'examen & l'analyſe des faits & des circonſtances, n'eſt donc que l'art de diſpoſer les ſujets ſenſibles, par des cauſes acceſſoires & concomitantes appréciées dans ce Rapport, à des mouvemens convulſifs, & d'exciter ces mouvemens dans ces ſujets, par une cauſe déterminante & immédiate, ſans qu'il faille recourir à l'agent nouveau dont on a gratuitement ſuppoſé l'exiſtence.

Mais cet Art eſt-il utile, & doit-on en faire uſage en Médecine?

Avant de répondre à cette queſtion, qui eſt le ſujet de la ſeconde Partie de notre Rapport, nous obſerverons que dans l'examen des faits, nous ne nous ſommes attachés qu'à ceux qui ſont généraux, ordinaires, conſtans, parce qu'il nous a paru qu'il n'y a que des faits de cette nature dont on puiſſe tirer des conſéquences. Nous avons négligé ceux qui ſont rares,

inſolites, merveilleux, tels que le renouvellement des mouvemens convulſifs, par la direction du doigt ou d'un conducteur à travers le dos d'un ſiége fortement rembourré, à travers une porte, un mur; les ſenſa-tions éprouvées à l'approche d'un arbre, d'un baſſin, d'un corps ou d'un terrein que l'on avoit auparavant magnétiſés, &c.

Nous avons obſervé par rapport à pluſieurs de ces faits, dont nous avons été témoins, qu'ils dépendent d'un concours fortuit entre les mouvemens de celui qui magnétiſe & ceux du malade, puiſque tantôt ces mouvemens répondent, tantôt ne répondent pas à ceux de la perſonne qui opère. Le penchant qui entraîne les hommes vers le merveilleux, fait que l'on inſiſte beaucoup ſur la coïncidence que l'on trouve ſous quelques aſpects entre les faits que l'on veut lier, & que l'on néglige l'éloignement & la diſparité qui ſe rencontrent ſous d'autres rapports entr'eux. Nous avons cru enfin ne pas devoir fixer notre attention ſur des cas rares, inſolites, extraordinaires, qui paroiſſent contredire toutes les loix de la Phyſique, parce que ces cas ſont toujours le réſultat de cauſes compliquées, variables, cachées, inextricables, dépendantes des circonſtances du moment, du lieu & du moral, ſouvent plus que du phyſique, & que par conſéquent il n'y a rien à conclure de ces faits, ſur la réalité & les cauſes deſquels il eſt impoſſible de porter un jugement déterminé.

SECONDE PARTIE.

Les procédés auxquels on a donné le nom de Magnétiſme animal, *réduits à leur valeur, & que nous avons démontré n'être que l'art de provoquer des convulſions, par les moyens détaillés & développés dans la première partie de ce Rapport, ſont-ils utiles, & doivent-ils être admis en Médecine!*

Objets de cette ſeconde partie.

Avant de répondre à cette queſtion importante, qui eſt l'objet principal & le but de l'examen dont nous avons été chargés, nous ferons une réflexion préliminaire.

Si ce qu'on appelle *Magnétiſme animal*, connu dans le ſiècle précédent, vanté par de nombreux partiſans, dont pluſieurs jouiſſoient alors d'une grande célébrité, annoncé comme un remède puiſſant, efficace dans la plupart des maladies, eût été réellement utile, l'uſage s'en ſeroit établi, il ſe ſeroit confirmé, tranſmis & perpétué. Lorſqu'on annonce une découverte qui paroît être de nature à intéreſſer les hommes en général, ceux qui ſe croient en état d'en juger, ſe partagent. Les uns adoptent & vantent, les autres rejettent & dépriment: le grand nombre, qui ne diſpute pas, eſt ſéduit d'abord par la nouveauté; mais il n'adopte définitivement que ce qui peut lui être avantageux; éclairé par le temps & par l'expérience, il juge ſans appel les inventions & les nouveautés, & il fixe le ſort de toutes les découvertes.

Cette réflexion ſe préſentera d'elle-même à tous

ceux qui s'occuperont de la queſtion que nous avons à examiner. La conſéquence eſt facile à déduire, & ſuffiroit pour déterminer ceux qui ſont verſés dans l'hiſtoire des Sciences & qui connoiſſent la marche de l'eſprit humain ; mais, chargés ſpécialement de faire un rapport ſur la nature & les effets de ce qu'on appelle *Magnétiſme animal*, nous devons le conſidérer ſous tous les aſpects dont il nous paroît ſuſceptible.

§. I.er

Il y a deux moyens de juger de l'utilité & des inconvéniens d'un objet quelconque. Ces moyens ſont *les preuves tirées du raiſonnement*, & *celles que fourniſſent les faits*.

1.° Par rapport au prétendu *Magnétiſme animal*, propoſé comme remède, la connoiſſance des cauſes des maladies, celle de la manière d'agir du moyen propoſé, & les réſultats que l'on peut tirer de ces recherches comparées entr'elles, fourniſſent les preuves de raiſonnement. Celles de fait ſe tirent des changemens en bien ou en mal, qui ont lieu dans ceux que l'on ſoumet à l'action de ce procédé, ou du défaut de changement dans l'état de ces mêmes perſonnes.

§. I I.

Cauſe des maladies; action du Magnétiſme animal ſur cette cauſe, ſuivant les principes de M. Deſlon.

M. de Laſiſſe, dans le Diſcours prononcé en préſence de M. Deſlon, & dont il nous a remis un

précis, établit les principes ſuivans ſur la cauſe des maladies en général, & ſur la manière d'agir du Magnétiſme animal en particulier.

« De l'avis de tous les Médecins de tous les » temps, il n'eſt qu'une ſeule cauſe de toutes les mala- » dies, une matière hétérogène; la Nature n'a qu'une » ſeule voie pour guérir toutes les maladies, qui eſt » d'opérer la coction & l'évacuation de cette matière, » par des criſes, ce que produit le Magnétiſme, en » reſtituant le ton des ſolides, & en réveillant leurs » oſcillations, en calmant l'éréthiſme & en rappelant » le mouvement, c'eſt-à-dire, en aidant & accélérant le travail de la Nature ».

§. III.

Réflexions ſur les propoſitions précédentes.

Pour apprécier ces propoſitions, il eſt néceſſaire de les rappeler ſéparément, & de les ſoumettre à un court examen.

Première proposition.

« De l'aveu de tous les Médecins de tous les » temps, il n'eſt qu'une ſeule cauſe de toutes les maladies, une matière hétérogène ».

Les Médecins ont, de tous les temps, attribué un grand nombre de maladies à des matières hétérogènes; mais ils n'ont pas aſſigné cette cauſe comme ſeule & unique. On ne peut nier que la pléthore ou l'épuiſement, l'épaiſſiſſement ou le défaut de conſiſtance

des

des humeurs, & ſur-tout les vices des ſolides trop relâchés ou trop tendus, trop denſes ou trop grêles, ne puiſſent avoir lieu ſans qu'une matière étrangère les produiſe. La première propoſition eſt donc beaucoup trop étendue & doit être reſtreinte : *Voyez* Boërhaave, Sauvages, Aſtruc, Gaubius, & tous ceux qui ont écrit des livres élémentaires ſur ces différens ſujets ; on y trouvera cette queſtion réſolue de la manière que nous nous contentons de faire preſſentir ici. Nous ne croyons pas devoir entrer dans de plus grands détails ſur une diſcuſſion purement théorique, & très-indifférente à l'objet de ce rapport & au but de notre examen.

SECONDE PROPOSITION.

« La Nature n'a qu'une ſeule voie de guérir toutes les maladies, qui eſt d'opérer la coction & l'éva- « cuation de l'humeur hétérogène par des criſes ».

Il eſt néceſſaire, pour apprécier cette propoſition, de fixer nos idées ſur ce que les Médecins entendent par les termes de *coction* & de *criſes*.

De la coction.

1.° La coction conſiſte, relativement à l'humeur morbifique, dans une altération ou changement qu'elle ſubit par les efforts & l'action de la Nature. La conſiſtance des humeurs, leur couleur, l'odeur qu'elles répandent, annoncent ces changemens dont les Médecins jugent par les qualités ſenſibles. On a déterminé par une longue ſuite d'obſervations, quels ſont les caractères propres à faire diſtinguer les matières qui ont éprouvé la *coction*, d'avec celles qui ſont dans un état de *crudité*. L'évacuation de ces

dernières, annonce l'irritation ou l'impuiſſance, l'excès ou la foibleſſe des efforts de la Nature ſur ces matières, & la ſupériorité de la maladie ſur les forces vitales : cette évacuation eſt par conſéquent d'un préſage plus ou moins fâcheux.

2.° Relativement à la Nature, la coction eſt le travail qu'elle entreprend, pour agir ſur l'humeur étrangère, pour la diviſer, la ſéparer de la maſſe des fluides, la diſpoſer à être portée au-dehors, & enfin pour l'expulſer.

Des criſes.

Le mot *criſe* a deux acceptions ; tantôt on entend par *criſe* les efforts qui tendent à atténuer, à déplacer cette humeur, tantôt & le plus ſouvent, le réſultat de ces mêmes efforts ou le changement qu'ils produiſent dans l'état du malade. Alors au lieu du mot *criſe*, on ſe ſert quelquefois & aſſez communément du mot *jugement*, parce que dans ce cas, la criſe termine ou juge la maladie. Dans la première acception du mot, qui eſt le ſens littéral, *criſe* eſt le ſynonyme de combat ; ce terme exprime l'action de la Nature contre la cauſe de la maladie, & la réaction de cette cauſe contre la Nature.

Pour ſe former une juſte idée des criſes, on doit donc les conſidérer ſous ces deux rapports.

Des criſes relativement au malade.

1.° La criſe relativement au malade, eſt un changement dans ſon état plus ou moins prompt, en bien ou en mal, heureux ou funeſte.

Ce changement qui commence toujours par être pénible, inquiétant, eſt ſuivi, ſi la criſe eſt heureuſe, de la diminution des ſymptômes, d'un ſoulagement

plus ou moins prompt, du rétabliſſement des fonctions, & de la convaleſcence. Si la criſe au contraire eſt fâcheuſe, & ſi la Nature eſt vaincue dans le combat qu'elle livre, les ſuites ſont l'augmentation des ſymptômes, la léſion & la gêne plus grande des fonctions, l'accablement général & la mort; mais, quelle que ſoit l'iſſue des criſes, elle eſt peu retardée, & ce changement dans l'état des malades parcourt rapidement ſes périodes.

Enfin les criſes heureuſes finiſſent, comme nous l'avons déjà indiqué, par des évacuations que la coction a précédées; & celles auxquelles cette condition manque, annoncent ou que la maladie n'eſt pas jugée, ou qu'elle l'eſt d'une manière incomplète.

Des criſes relativement à la Nature.

2.° Les criſes, conſidérées relativement à la Nature, ſont donc le réſultat des ſes efforts; une augmentation de ton dans les ſolides, qui eſt le produit de l'irritation, leurs oſcillations plus fortes & plus fréquentes, l'accroiſſement de la chaleur & de la vîteſſe du pouls, générales ou partielles, qui en ſont les ſuites, les annoncent & les accompagnent. Ces ſymptômes prennent de l'intenſité, diminuent & finiſſent avec elles; s'ils ſont modérés, le jugement de la maladie eſt heureux; ſi au contraire l'abondance ou la qualité de l'humeur, excite des mouvemens violens, le Médecin eſt inquiet, il en augure mal ſi l'agitation eſt exceſſive, & il en déſeſpère, ſi la cauſe produit un éréthiſme général, des contractions tumultueuſes & déſordonnées, enfin des convulſions dont le degré de violence annonce plus ou moins de danger.

La crise finit alors sans qu'il y ait des matières évacuées, ou elles ne le sont que par expression, & l'état du malade s'aggrave de plus en plus.

Après avoir exposé la manière dont les forces vitales produisent les crises de différente nature pour la guérison des maladies, sans nous arrêter à rechercher si c'est de cette manière qu'elles les terminent toutes, ce qui a été contesté par quelques Médecins célèbres, nous continuerons de rapporter & d'examiner les principes adoptés par les partisans de la nouvelle doctrine.

TROISIÈME PROPOSITION.

« Le Magnétisme animal, en restituant le ton des » solides, en réveillant leurs oscillations, en calmant » l'éréthisme, & en rappelant le mouvement, c'est-à- » dire, en aidant & en accélérant le travail de la » Nature, opère, par des crises, la coction & l'évacuation de l'humeur morbifique. »

Observations préliminaires sur cette troisième proposition.

NOUS avons prouvé, dans la première partie de ce Rapport, que le Magnétisme animal, c'est-à-dire l'art d'exciter des convulsions par des causes indiquées dans notre première partie, est un moyen essentiellement irritant & qu'il n'a point d'autre propriété. On ne sauroit donc croire, avec l'Auteur de cette troisième proposition, qu'il ait la vertu calmante : comment pourroit-il restituer le ton des solides, augmenter leurs oscillations, & calmer l'éréthisme ! On

prétend, il eſt vrai, pouvoir, par certains procédés, diminuer l'irritation excitée d'abord ; mais, quand bien même le Magnétiſme poſſéderoit cette double propriété contradictoire dans le même moyen, ne ſeroit-il pas imprudent & dangereux d'en faire uſage dans tous les cas où la cauſe irritante eſt naturellement trop forte, où les ſolides ont trop de ton ! on augmenteroit alors l'irritabilité & les oſcillations des fibres déjà trop tendues ; &, qui oſeroit ſe flatter de remédier au mal lorſqu'il auroit acquis une telle intenſité ! En ſuppoſant donc que le prétendu Magnétiſme animal réunit les propriétés contradictoires qu'on lui attribue, il ne conviendroit ni dans le traitement des maladies inflammatoires, ni en général dans celui du plus grand nombre des maladies aiguës.

COMPARAISON des effets du prétendu Magnétiſme animal, auxquels on a donné les noms de Coction *& de* Criſes, *avec ces deux moyens de guérir, employés par la Nature.*

1.° LA Nature annonce, continue & opère la coction & la criſe, par des mouvemens qui, quoique prompts, ont une certaine durée, qui ſe ſuccèdent ſans interruption, & qui terminent la maladie à des époques & en ſuivant une marche connue des bons Obſervateurs.

Ce que l'on appelle *Magnétiſme animal* agit inopinément, d'une façon bruſque & ſubite ; on l'interrompt, on le reprend, on ſuſpend ſes effets, & jamais on ne produit que de l'irritation & des ſecouſſes.

2.° La Nature emploie pour la *coction* & les *crises* salutaires, des efforts modérés : la coction n'a pas lieu, & l'issue de la crise est funeste lorsque les mouvemens se font avec trop de violence & d'intensité.

Cependant les procédés du Magnétisme animal, se bornent à produire des effets de cette dernière espèce; on s'efforce de les augmenter, on s'applaudit lorsqu'ils sont portés au plus haut degré, & c'est à ce résultat pénible & dangereux pour le malade, que l'on donne le nom de *crises*, quoique toutes les conditions soient diamétralement opposées entre les crises naturelles & ces effets. N'en doutons pas; c'est cette nomenclature qui a trompé, qui en a imposé sur les vertus attribuées au prétendu *Magnétisme animal.*

3.° Les évacuations qui ont lieu à la suite de ces procédés sont toutes *crues;* on n'y reconnoît aucun signe de coction, mais tous les caractères de la crudité & de l'expression : elles ne soulagent point le malade *(b)*. Il y a donc la même différence entre les évacuations que produit le Magnétisme animal & celles que la Nature prépare, qu'entre les prétendues

(b) Il faut bien prendre garde de se tromper à cet égard. Les malades tombés en convulsions par l'effet du Magnétisme animal, dans les instans de rémission, qui sont ceux où ils ont quelquefois des évacuations, se trouvent soulagés ; mais ils le sont de l'oppression & de la gêne que produisoient le spasme & la contraction convulsive; ils le sont comparativement à l'état pénible dans lequel on les a jetés, mais non pas comparativement à leur état habituel. Il en arrive autant à tous ceux qui ont des attaques de spasme : quand l'accès est fini, ils éprouvent un soulagement qui n'est relatif qu'à la fatigue de l'état convulsif lui-même qui a précédé immédiatement le repos dont ils jouissent.

crises opérées par le Magnétisme, & celles qui sont le résultat des efforts naturels.

Il nous reste à faire connoître les dangers auquel expose la méthode proposée par M.rs Mesmer & Deslon.

Effets dangereux du Magnétisme.

1.° L'application des mains & le frottement, sont les deux procédés les plus actifs que l'on emploie dans les opérations du *Magnétisme animal.* On exécute ces procédés sur les régions de la surface du corps qui répondent aux viscères les plus sensibles, les plus irritables, qui sont en même temps destinés aux fonctions les plus essentielles de l'économie ; d'où il résulte plusieurs inconvéniens, celui d'exciter une violente irritation dans ces organes & celui d'attirer sur eux, de fixer dans leur tissu les humeurs vagues & hétérogènes répandues dans toute l'habitude du corps ; en effet, il est d'expérience qu'elles se portent, ou plutôt que les loix de l'économie animale les dirigent vers les points que l'on stimule. C'est d'après ces vues que l'on applique le moxa, le feu, les cantharides & autres épispastiques ; que l'on ouvre des cautères pour appeler l'humeur au-dehors. Mais en excitant l'irritation sur les parties internes, on s'expose à produire un effet directement opposé.

2.° On porte l'irritation sur des organes qui communiquent & sympathisent, par le moyen d'un grand nombre de nerfs, avec les autres parties du corps. Quand l'ébranlement s'est communiqué à toute l'économie, on l'entretient, on le fortifie, en agissant sur le foyer d'où il émane, & sur les points les plus sensibles des régions vers lesquelles il s'est propagé ; d'où

il réſulte un trouble général, un tumulte & un déſordre univerſels dans toutes les fonctions organiques.

3.° Les opérations du prétendu Magnétiſme animal, ſont longues & très-multipliées; on les répète ſouvent deux fois chaque jour. Les convulſions qui en ſont la ſuite, durent toujours long-temps & quelquefois pendant pluſieurs heures. Ce renouvellement fréquent des mouvemens ſpaſmodiques, expoſe les malades au danger d'en contracter l'habitude; car, quelle que ſoit la cauſe des convulſions, l'expérience a conſtamment prouvé que ſi l'on ne parvient pas à les guérir, à en détruire la cauſe en peu de temps, elles augmentent en durée & en fréquence, & deviennent plus tôt ou plus tard l'état habituel du malade.

4.° Les effets que produiſent les procédés du prétendu Magnétiſme animal, ſont des convulſions & des évacuations.

Premièrement. Les convulſions, outre les inconvéniens dont nous avons déjà parlé, ſuſpendent les ſecrétions; elles diminuent par l'effet de l'éréthiſme, la capacité des vaiſſeaux; elles expoſent donc les malades à la ſtaſe des liqueurs, aux congeſtions & aux engorgemens de toute eſpèce.

Deuxièmement. Elles exercent principalement leur action ſur le cerveau, par la réaction que lui communiquent les nerfs ſtimulés. Ainſi, parmi les perſonnes miſes en convulſions par les procédés du Magnétiſme animal, les unes ſont engourdies & privées de leurs facultés intellectuelles; d'autres tombent dans un aſſoupiſſement profond; pluſieurs au contraire s'agitent & éprouvent du délire, ont une eſpèce de folie dont

la

la durée égale celle des prétendues *crises* ou des convulſions qu'on leur occaſionne, c'eſt-à-dire pendant pluſieurs heures. Il ne faut pas être Médecin, pour apercevoir tous les inconvéniens de ces manœuvres, & pour ſentir combien il eſt dangereux d'expoſer deux fois par jour des perſonnes très-ſenſibles, à des commotions auſſi violentes.

On ſait par expérience, combien les convulſions ſont funeſtes pour les malades qui ont des tumeurs ſquirreuſes ou carcinomateuſes, pour ceux dont la poitrine eſt délicate, & qui ſont diſpoſés à la phthyſie, & en particulier, pour les femmes qui ſouffrent de la matrice : on a obſervé que les convulſions diſpoſent les ſquirres à ſe changer en cancers, qu'elles hâtent l'ouverture des cancers occultes, & qu'elles accélèrent la dégénéreſcence des cancers ouverts. L'expérience a également prouvé que les convulſions déterminent ou renouvellent le crachement de ſang, qu'elles augmentent le progrès des ulcères, qu'elles aggravent la ſuppuration des tubercules, qu'elles développent, dans les femmes, tous les accidens & les maux dont la matrice, dans un état d'orgaſme & d'irritation habituelle, peut devenir le foyer ; conſidération qui s'étend très-loin, tant au phyſique qu'au moral, & ſur-tout que leurs ſuites ſont funeſtes à celles dans leſquelles ce viſcère eſt affecté d'une manière réelle, ſoit d'un engorgement ſanguin, ſoit obſtructions, ſoit de ſquirroſités.

Mais, comme il eſt ſouvent difficile de décider ſi les malades ſont dans les différens cas que nous venons de citer, ou menacés d'y tomber, & que ces diſpo-

ſitions ſont très-fréquentes, il eſt téméraire & très-dangereux d'expoſer à ces accidens le grand nombre en général, & en particulier les perſonnes foibles & ſenſibles dans leſquelles il eſt très-rare qu'il n'y ait pas quelque organe plus ou moins affecté.

5.° Les évacuations qui ſuccèdent aux convulſions excitées par le prétendu Magnétiſme animal, ſont le produit d'une contraction univerſelle ou de la convulſion de quelques organes ; il n'en réſulte donc que la déperdition d'une ſubſtance ſouvent précieuſe, & non une dépuration des fluides & l'expulſion d'une humeur âcre & hétérogène. Plus ces évacuations ſont abondantes, plus, loin d'être ſalutaires, comme on l'a prétendu, elles diminuent les reſſources de la Nature en expoſant à un affaiſſement, à un accablement & à une foibleſſe ſans remèdes.

§. IV ET DERNIER.

Ou des preuves de fait.

Nous rappellerons ici que les *preuves de fait* ſeroient celles que fourniroient les changemens ſurvenus dans l'état des malades ſoumis aux procédés du Magnétiſme animal, ou le défaut de changement dans l'état de ces mêmes malades. Mais, pour que nous puſſions tirer de ces preuves, des conſéquences fondées, inconteſtables, telles que les exigent la nature & l'importance de notre commiſſion, il faudroit que nous euſſions une certitude phyſique que les perſonnes traitées ſous nos yeux par le Magnétiſme animal, n'ont fait uſage que de ce ſeul remède *(c)*.

(c) C'eſt par cette raiſon & par l'impoſſibilité d'être aſſurés du

Nous ſommes portés à le croire, d'après le rapport de M. Deſlon : mais cette certitude morale ne peut nous ſuffire, en nous conſidérant comme Commiſſaires nommés par le Roi. Nous ne pouvons donc rien ſtatuer de poſitif ſur l'état des malades que nous avons ſoumis aux procédés du Magnétiſme animal chez M. Deſlon.

Mais en nous permettant de ſuppoſer que ces malades n'ont été réellement traités que par les procédés du ſeul Magnétiſme animal, & après avoir fait une reſtriction indiſpenſable, nous croyons pouvoir ajouter ici les réſultats ſuivans, tirés de nos obſervations.

Nous diviſerons les malades dont nous avons ſuivi le traitement, en trois claſſes ou ſections.

Réſultats des obſervations faites ſur des malades.

1.° Les malades dont les maux étoient évidens, & avoient une cauſe connue :

2.° Ceux dont les maux légers conſiſtoient en des affections vagues, ſans cauſe déterminée :

3.° Les mélancoliques.

Nous n'avons vu aucuns des malades de la première claſſe guéris ou notablement ſoulagés, quoique nous les ayons ſuivis pendant quatre mois, & que, d'après ce qui nous a été dit, quelques-uns fuſſent traités depuis plus d'une année. Mais, quand bien même il y auroit eu, comme on l'aſſure, quelques malades de cette claſſe guéris avant l'établiſſement de la Commiſſion qui nous a été confiée, on ne devroit en

régime & de la conduite de quelques malades, adreſſés par nous à M. Deſlon, que nous avons ceſſé de ſuivre ces mêmes malades, & de lui en préſenter de nouveaux.

tirer aucune induction, parce que les exemples que l'on pourroit citer seroient peu nombreux, & que sur une multitude de malades rassemblés au hasard, la Nature en guérit quelques-uns, & dans un espace de temps souvent moins considérable que celui que l'on emploie pour le traitement par le Magnétisme animal.

Quant aux malades de la seconde classe, nous en avons vu plusieurs qui nous ont assuré qu'ils se trouvoient mieux, qu'ils avoient plus d'appétit, qu'ils faisoient de meilleures digestions, &c. On doit observer que ces malades ne sont pas du nombre de ceux qui éprouvent des convulsions, soit qu'on ne cherche pas à leur en donner, soit que par leur constitution ou l'état de leur santé ils n'y soient pas disposés. Que l'on nous permette de répéter ici que les personnes dont il s'agit, ne ressentoient que des affections légères & sans cause déterminée.

Plusieurs circonstances concourent au bien-être que ces personnes ont dû éprouver : 1.° N'ayant ni convulsions ni évacuations extraordinaires, les procédés du Magnétisme animal ne les ont pas exposées au danger de ce qu'on appelle des *crises* :

2.° L'espérance qu'elles ont conçue, l'exercice auquel elles se sont livrées tous les jours, la cessation des remèdes dont elles pouvoient user antérieurement & dont la quantité est si souvent nuisible en pareil cas, sont des causes multipliées & suffisantes des résultats que l'on dit avoir observés dans de semblables circonstances.

Il est probable que les effets de l'irritation produite par les procédés du Magnétisme animal, c'est-à-dire, par la pression ou le frottement des régions sensibles, se

réduiſent bientôt à peu de choſe ſur les perſonnes qui n'en ſont que légèrement affectées; les organes doivent s'y accoutumer, & ceſſer à la longue d'être ſuſceptibles d'une réaction trop ſouvent répétée, & trop foible pour être durable.

Pour ce qui concerne les mélancoliques, qui compoſent la troiſième claſſe, on ſait combien il eſt facile de les affliger, de les conſoler, de ſuſpendre pour quelque temps leurs douleurs, de les occuper, de les diſtraire, & enfin combien il faut peu compter ſur leurs témoignages, ſur leur guériſon, & ſur les ſuccès que l'on obtient dans le traitement de leurs maladies.

CONCLUSIONS.

IL ſuit de la première partie de notre Rapport :

1.° Que le prétendu *Magnétiſme animal,* tel qu'on l'a annoncé de nos jours, eſt un ſyſtème ancien, vanté dans le ſiècle précédent, & tombé dans l'oubli.

2.° Que les partiſans du Magnétiſme animal, ſoit ceux qui ont propoſé ce ſyſtème, ſoit ceux qui l'ont renouvelé parmi nous, n'ont pu autrefois & ne peuvent encore aujourd'hui fournir aucune preuve de l'exiſtence de l'agent inconnu ou du fluide auquel ils ont attribué des propriétés & des effets, & que par conſéquent l'exiſtence de cet agent eſt gratuitement ſuppoſée.

3.° Que ce que l'on a nommé *le Magnétiſme animal,* réduit à ſa valeur d'après l'examen & l'analyſe des faits, eſt l'art de faire tomber en convulſions, par l'attouchement des régions du corps les plus irritables & par les frictions que l'on exécute ſur ces parties,

les perſonnes très-ſenſibles, après les avoir diſpoſées à cet effet par des cauſes multipliées & concomitantes *(d)* que l'on peut varier à volonté, & dont pluſieurs ſont ſeules capables de provoquer les convulſions les plus fortes dans certains cas & dans certains ſujets.

4.° Nous avons commencé la ſeconde partie de notre Rapport en remarquant que, ſi *le prétendu Magnétiſme animal*, célébré dans le dernier ſiècle, avoit été réellement utile, l'uſage s'en feroit établi & perpétué.

5.° Nous avons fait voir que c'eſt par erreur, dans l'emploi des termes, que l'on a nommé *coction* & *criſes* les effets que produiſent les procédés du *Magnétiſme animal*; qu'entre la *coction* & les *criſes*, qui ſont des moyens que la Nature emploie pour guérir, & les effets du prétendu Magnétiſme, il n'y a de rapport que dans la conſonnance des mots, tandis que toutes les conditions eſſentielles & conſtituantes ſont diamétralement oppoſées.

6.° Nous avons détaillé les dangers multipliés & graves auxquels expoſe l'uſage du *prétendu Magnétiſme animal*; nous avons inſiſté ſur les maux que l'on doit redouter des convulſions qu'il excite & des évacuations qu'il occaſionne.

Nous penſons en conſéquence :

1.° Que la théorie du *Magnétiſme animal* eſt un ſyſtème abſolument dénué de preuves.

2.° Que ce prétendu moyen de guérir, réduit à l'irritation des régions ſenſibles, à l'imitation & aux effets de l'imagination, eſt au moins inutile pour ceux

---

(c) Voyez l'expoſition de ces cauſes dans la première partie de notre Rapport.

dans lesquels il ne s'ensuit ni évacuations ni convulsions, & qu'il peut souvent devenir dangereux en provoquant & en portant à un trop haut degré la tension des fibres dans ceux dont les nerfs sont très-sensibles.

3.° Qu'il est très-nuisible à ceux en qui il produit les effets que l'on a improprement appelés des *crises;* qu'il est d'autant plus dangereux, que les prétendues *crises* sont plus fortes, ou les convulsions plus violentes & les évacuations plus abondantes; & qu'il y a un grand nombre de dispositions dans lesquelles ses suites peuvent être funestes.

4.° Que les traitemens faits en Public par les procédés du *Magnétisme animal*, joignent à tous les inconvéniens indiqués ci-dessus, celui d'exposer un grand nombre de personnes bien constituées d'ailleurs, à contracter une habitude spasmodique & convulsive, qui peut devenir la source des plus grands maux.

5.° Que ces conclusions doivent s'étendre à tout ce que l'on présente dans ce moment au Public, sous la dénomination du *Magnétisme animal*, puisque l'appareil & les effets en étant par-tout les mêmes; les inconvéniens & les dangers auxquels il expose, méritent par-tout la même attention.

A Paris, ce seize Août mil sept cent quatre-vingt-quatre. *Signé* POISSONNIER, CAILLE, MAUDUYT, ANDRY.

FIN.